Maman (exaspérée.) — Dis donc six ânes ! ! !

Bébé (plongé dans un ahurissement toujours croissant:) Six ânes, sept zânes...

Maman (rugissante.) — Sept zânes vous-mêmes, Monsieur. Décidément vous le faites exprès. Dites sept ânes!

Bébé (pleurant, d'une voix étranglée.) — Sept ânes... huit ânes... neuf tânes...

Maman (hors d'elle-même,) giffle son petit enfant qui n'a jamais pu comprendre en quoi il avait manqué.

. . . . . .

. . . . . .

La maman eût été plus sage en expliquant avec patience à Bébé la règle des liaisons. Le premier banc d'école, c'est le bras de la maman. La patience n'est pas sans doute une vertu qu'on récolte sur les plages très fréquentées.

UNE ENFANT PREDESTINEE.

DANS un petit village chrétien, du midi de la France vivait, il y a quelques années, une gracieuse enfant, qui avait reçu au baptême le doux nom de Marie.

En 1898, la petite Marie avait huit ans. Elle fut toujours très frêle, comme ces jeunes tiges qui peuvent à peine porter leur fleur; mais, depuis quelques semaines, le mal a fait des progrès, et le médecin a dit:

"Cette chétive enfant est si débile, qu'elle peut mourir d'un jour à l'autre."

On la voit cependant encore debout, aller, venir autour de sa maison, jouer avec ses sœurs et ses compagnes, prier devant ses images de Jésus et de Marie, surtout depuis qu'elle ne peut plus se rendre à l'église.

Plein de sollicitude pour cette petite brebis de son troupeau, M. le curé la surveille de plus près, afin de bien préparer son entrée au céleste bercail.

Trois jours avant la Toussaint, sentant son cœur plus faible et sa poitrine plus oppressée, Marie s'alita.

Conscient du danger, le bon pasteur multiplie ses visites, et songe même à lui apporter sans tarder le Pain des Anges. L'enfant, douée, d'une intelligence précoce, et animée d'une tendre piété que les bonnes Sœurs de l'école ont su lui inspirer, l'enfant sait que le bon Jésus est dans le Tabernacle, caché sous la blanche hostie, et qu'il se donne aux âmes pures par la sainte Communion. Elle a dès lors le discernement que l'Eglise exige, et il est plus que suffisant en pareille circonstance. M. le curé dit donc à sa mère:

"Le jour de la Toussaint, la petite Marie fera sa première Communion."

La veille au soir, M. le curé achève de la préparer; et, voulant tout d'abord purifier son âme, il cherche, *mais en vain*, à découvrir en elle *matière à absolution*. La candide enfant est innocente et pure comme un ange. Il porte alors tous ses soins à embellir cette âme que l'innocence et la douleur ont déjà rendue si belle, et il lui suggère quelques pieuses paroles que l'enfant répète avec une lucidité parfaite et une assurance admirable:

"Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur! Mon Dieu, que votre volonté soit faite! Mon Dieu je vous fais le sacrifice de ma vie!

— N'aimerais-tu pas bien aller au ciel avec Marie et Jésus?

— Oui, Monsieur le curé.

— Si le bon Dieu veut te faire encore souffrir, que diras-tu?

—Rien, Monsieur le curé.

— Et s'Il veut te prendre avec Lui au Paradis?

— J'irai.

—Au Ciel, tu prieras bien pour moi?

—Oui, Monsieur le curé.

— Dis à Jésus: "Jésus, venez demain dans mon cœur!"

Et l'enfant répète ingénûment:

"Jésus, venez demain dans mon cœur!"

Le lendemain matin, Marie est revêtue de la robe blanche, touchante image de la candeur de son âme; son front est ceint d'une couronne, et cette couronne encadre si suavement les traits de son gracieux visage, qu'on dirait un ange du Ciel venu sur la terre pour ' mmunier.

Une foule émue et recueillie emplissait déjà sa chambre, quand le prêtre arriva; il portait enfin à cette âme céleste le Pain des Anges. Sur son invitation, l'enfant répète de sa douce voix, mais bien faible cette fois, cet acte d'amour parfait:

"Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur! Mon Dieu, que votre volonté soit faite! Mon bon Jésus, venez dans mon cœur!

—Mon enfant, avant de recevoir Jésus, il faut être bien pure et demander pardon à tous.

—Je demande pardon à tous," soupire l'enfant.

Et alors le prêtre, soulevant l'hostie divine en présence de la jeune mourante et des assistants, dit au milieu d'un silence solennel et des sanglots étouffés:

"*Ecce Agnus Dei! Ecce qui tollit peccata mundi.*"

Puis, présentant l'hostie sainte à l'enfant, qui semble lui sourire, il ajoute:

"*Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam. Amen.*"

Tous les témoins de cette scène pleuraient. Seule, la jeune communiante garde son calme et se recueille. C'est que la petite Marie possédait enfin Jésus, et l'Enfant divin venait de contracter avec elle, dans son âme et dans son cœur, une union qui devait être éternelle.

Déjà, la belle fête de la Toussaint touchait presque à son terme; la candide mourante devait l'achever au Ciel. Une fois encore avant d'expirer, ses lèvres enfantines s'entr'ouvrirent; ce fut pour répondre soudainement à sa mère, qui lui parlait du Ciel:

"Maman, peut-être que les Anges m'attendent là-haut, au Paradis!"

L'attente des Anges ne fut pas longue; car, peu après, l'âme de cette enfant bénie s'envolait, dans un dernier soupir d'amour, au séjour des Bienheureux.

Quelle entrée et quelle vision au grand jour de la Toussaint!

Le lendemain, fête des Trépassés, deux rangées de jeunes filles, vêtues de blanc et portant un lis à la main, accompagnèrent au champ des morts la dépouille virginale de cette âme angélique. Et, aujourd'hui, le visi-